L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 14 OCTOBRE 1891. 65me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux: 73 rue de Chartres

Dufour & Dennet,
Propriétaires-Éditeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MERCREDI, 14 OCTOBRE 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	2 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

LA QUESTION D'EGYPTE.

Nous mettions, il y a peu de jours—dit la *Liberté* du 26 septembre—nos lecteurs en garde contre une de ces nouvelles à sensation dont la télégraphie anonyme est devenue coutumière. Il s'agissait de l'évacuation de l'Egypte. Une dépêche venue, on ne sait d'où, fabriquée on ne sait par qui, affirmait, carrément, que la France et la Russie allaient mettre l'Angleterre en demeure de retirer ses troupes des bords du Nil, et cela sans délai. Il ne nous a pas été difficile de faire justice de cette fantaisie de nouvelliste en quête d'incidents. La nouvelle se démentait d'elle même, autant par sa forme que par son invraisemblance. Les démentis sont, en effet, arrivés, aussitôt, de toutes parts, et ce canard égyptien n'a vécu que le temps de prendre sa volée.

Certes, la question d'Egypte n'en subsiste pas moins, et, tant qu'elle ne sera pas résolue, elle sera, entre les puissances intéressées, l'objet de réclamations diplomatiques et d'incidents plus ou moins susceptibles d'occuper l'opinion. On rappellera, plus d'une fois encore, à l'Angleterre, avec infiniment de raison, qu'elle a pris l'engagement formel de ne rester en Egypte que temporairement, et on lui demandera, avec une curiosité bien naturelle, quand elle comptera exécuter cette promesse, bien vant son habitude, elle répondra qu'elle tiendra sa parole au jour opportun, mais que ce jour n'est pas venu, et qu'il faut lui laisser le temps d'achever son œuvre. La conversation pourra ainsi durer fort longtemps encore, sans aboutir à aucun résultat décisif. Voici longtemps qu'elle dure : nous n'avons pas l'illusion de croire qu'elle finisse de si tôt.

Cependant, un nouvel élément entre, aujourd'hui, en scène, et il pourrait bien exercer, sur la solution, une influence plus grande que ne l'ont eue, jusqu'à présent, les démarches diplomatiques. La question d'Egypte, d'international qu'elle a toujours été, semble devenir, en Angleterre même, une question de politique intérieure. Le fait est trop intéressant et peut avoir de trop importantes conséquences, pour que nous ne le signalions pas à l'attention publique.

Nous avons publié, hier et ce jour, deux discours prononcés, l'un, à Cambridge, par M. John Morley, l'un des leaders du parti whig ; l'autre, à Saxmundham, par lord Rosebery, ministre des colonies. Le premier s'élève vivement attaque la politique de lord Salisbury, et, particulièrement, en ce qui touche l'Egypte. Il s'est que, si M. Gladstone revient au pouvoir, il est certa n qu'un des premiers articles de son programme sera l'évacuation de l'Egypte dans le plus bref délai possible. Ce n'est pas seulement au point de vue des engagements pris vis-à-vis de l'Europe, que M. Morley a fait cette importante déclaration, c'est aussi et principalement parce qu'il a pris parti regarde l'occupation de l'Egypte comme une mauvaise affaire, qui ne présente aucun avantage et entraîne les plus graves responsabilités.

On comprend que lord Rosebery soit d'un sentiment contraire. Il défend énergiquement la politique du cabinet actuel, et, tout en reconnaissant que l'Angleterre ne saurait rester indéfiniment sur les bords du Nil, il ne veut pas qu'elle s'en retire avant d'avoir achevé son œuvre.

Qu'y a-t-il au fond de ce débat ? C'est ce que dira l'avenir. Les whigs au pouvoir traduiront leurs paroles en actes, et seront, le plus disposés, que les tories, à abandonner la terre des Pharaons ? Nous pouvons garder, sur ce point, un prudent scepticisme, mais enfin, il y a, dans l'attitude respective des deux grands partis anglais, un symptôme qu'il ne faut pas négliger.

Tout présage que la situation du ministère tory est très sérieusement menacée et que les élections générales, qui ne peuvent plus tarder, donneront la majorité au parti whig. Or, pour la question qui nous occupe, il est, évidemment, d'un grand intérêt, que l'Egypte devienne ainsi un sujet de plateforme électorale entre les deux partis qui se disputent le pouvoir, et que celui qui a le plus de chances de l'emporter mette l'évacuation prochaine en tête de son programme.

Dans ces conditions, il nous paraît peu probable que la diplomatie russe précipite les choses et formuler des mises en demeure qui, d'ailleurs, resteraient stériles. Tous les droits de l'Europe restent réservés pour les faire valoir en temps utile, mais on peut, à coup sûr, attendre que l'opinion, en Angleterre, tranche, elle-même, le débat, et elle le fera dans un sens péremptoire, si elle donnait, prochainement, la victoire aux whigs contre les tories.

For Malaria, Liver Trouble, or Indigestion, use BROWN'S IRON BITTERS

MANIFESTATION CONTRE M. CRISPI.—Dépêche particulière de la *République Française* :

Rome, 29 septembre.

Deux violentes manifestations dirigées contre M. Crispi se sont produites au cours de la journée d'hier.

Le comité démocratique de Catane, pensant qu'à son retour de Palermo M. Crispi passerait par Catane, fit apposer sur les murs de gigantesques affiches invitant les démocrates à se rendre sur le port, l'ancien président du conseil devant se trouver à bord du vapeur de Palerme qui s'arrête en rade pour prendre les passagers.

Quand la *Sicilia* parut, elle fut immédiatement entourée de nombreuses barques chargées de manifestants qui sifflaient, agitaient du cor, agitaient des clochettes, tandis que sur les quais une foule nombreuse faisait entendre les cris répétés de : "A bas Crispi !"

Or M. Crispi n'était pas à bord de la *Sicilia*, il s'agissait de l'erreur du capitaine et des passagers, qui essayaient d'imposer silence aux manifestants en leur criant que "M. Crispi ne se trouvait pas à bord," la manifestation suivit son cours jusqu'à ce que des policiers, venus en nombre, eussent pu dispersé la foule.

Pendant ce temps, M. Crispi, qui rentrait par Syracuse, a été l'objet dans cette ville d'une réception aussi hostile. Les Syracusains, qui ont pour député M. di Rudinì, sont venus en foule manifester contre M. Crispi qu'ils ont hué et sifflé à outrance.

L'attitude de la foule a même été à un moment si menaçante, que la troupe a été requise en hâte pour protéger l'ancien président du conseil.

Paysannerie.

Un villageois, installé dans sa charrette, se rend au marché.

—François ! lui crie sur la route un de ses voisins, tu vas à la ville ?

—Oui.

—J'ai une blouse à y porter, tu ne pourrais pas l'en charger ?

—Si ; dis-moi seulement à qui je dois la remettre.

—Oh ! ne t'inquiète pas de ça, répond l'autre, en montant dans la voiture, le gerul dedans !

LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle-Orléans, du 10 octobre :

(Suite.)

—Ridgfield, l'ancienne habitation de M. Guion, appartenant aujourd'hui à M. Wm. Henderson, de la Nouvelle-Orléans, et au gouverneur Francis T. Nicholls, avec le fils de ce dernier, M. Frank W. Nicholls, pour gérant, assisté de M. A. J. Williams, frère du gérant de l'habitation Acadia, a une bonne récolte de cannes de plant, de bonnes souches et une bonne récolte de maïs. Ces messieurs ont pris cette habitation en mauvais état et l'ont rétablie. Ils ont ajouté, cette année, un réservoir à air vide de 6 pieds 1/2, acheté à l'habitation Poydras (qui, dans une saison, fit 1 million 1/2 de livres de sucre), 3 machines centrifuges Weston, une presse à filtrer de Wegelin et Hubner German et un nouveau fourneau à bagasse de Guillot, le tout installé par M. Wm. Jeffries, ingénieur. Une nouvelle chambre chaude, de 42 pieds sur 57, a été construite. Ces messieurs ont deux moulins à trois cylindres ; le premier mesurant 4 pieds de long sur 26 pouces de diamètre ; le second 4 1/2 pieds sur 28 pouces. Le rendement moyen de la canne, l'année dernière, a été de 32 tonnes par arpent : les souches donnant 20 tonnes. Le rendement de sucre a été de 110 livres par tonne de cannes.

—M. Williams nous a montré 22 arpents de cannes blanches, importées par le gouverneur Nicholls, en 1882. Ce sont les meilleures de l'habitation. Ces messieurs ont des cannes de l'espèce de celles qui sont cultivées sur la station d'expérimentation, ainsi que MM. Calder et Co. A la date de 18 septembre, M. Williams avait fait labourer 150 acres de terre.

—MM. J. Claudet et Frère savoient leur sirop à la raffinerie, et ont réinstallé leurs chaudières.

—Sur l'habitation Leighton, au major C. Lagarde, d'importantes améliorations ont été apportées, cette année, à la sucrerie. Les deux réservoirs à air vide, vieux de sept ans, ont été enlevés, et les réservoirs ont été surélevés de cinq pieds. Deux nouvelles presses Rommer, ainsi que deux presses Hepworth, perfectionnées, ont remplacé les six presses de l'ancien modèle. Plusieurs pompes Knowles, pour le jus et le sirop, ainsi que pour amener l'eau du bayou, ont été installées.

Cent wagons Turi ont été achetés. Toutes ces machines ont été fournies par MM. Edwards et Hanbiman et mises en place par M. Andrew Desanche, un ingénieur bien connu.

—La seconde habitation Waverly, de M. J. S. Perkins (sa résidence étant sur l'habitation Enola, dans la paroisse Assomption) est hablement dirigée par M. J. C. Rousseau. La récolte est au-dessus de la moyenne et le propriétaire compte faire autant de sucre que l'an dernier. Un second moulin à 3 cylindres, d'environ 5 pieds de long sur 28 pouces de diamètre, l'ancien ayant 2 pieds sur 26, a été mis en place ; un fourneau à bagasse a été installé ; une belle écurie construite, et deux puits creusés. Waverly a traité l'achat d'environ 1600 arpents de cannes, à Brusly Guillot. Tout les frais de l'année dernière a été fait par leurs moulins à chevaux, excepté celui de M. J. B. Miro, qui avait vendu, à la tonne, à M. Perkins.

—MM. Le Vert et Morvant ont eu la chance de ne pas perdre beaucoup par la crevasse de la levée du Juge White. Leur récolte est bien faite, par des tenanciers, à qui ils paient $3 00 par tonne de cannes. Ils comptent faire autant de sucre que l'an dernier. Leur récolte s'élevait à 7,700 tonnes de cannes et ils ont acheté en dehors 1,800 tonnes.

Ces messieurs viennent de faire installer un nouveau moulin supplémentaire, à 3 cylindres de 5 pieds 1 pouce de long sur 38 pouces de diamètre. L'autre moulin ayant 5 pieds sur 28 pouces. L'ancienne machine a été réparée et la sucrerie presqu'entièrement rebâtie. M. Albert Morvant est assistant gérant.

—Comme on le verra, M. John S. Seely a perdu toute sa canne ; il n'aura que bien juste la quantité nécessaire pour la graine.

L'habitation Arizedge, à M. H. Tetreau, a également tout perdu. Ce dernier a vendu, l'an dernier, 1,179 tonnes de cannes au juge White.

—L'habitation Seignoret, qui a perdu 30 arpents de cannes, par l'eau, a eu son maïs mangé par les vers ; elle avait vendu, la dernière saison, 415 tonnes de cannes au juge White. La récolte de la canne a donné, l'an passé, une moyenne de 35 tonnes à l'arpent. M. Blanchard dit qu'il peut faire $100 par arpent, à $3 50 la tonne. Quand l'eau couvrait ses terres, M. Blanchard a gagné de l'argent, en construisant, lui-même, une levée, pour le compte de l'Etat.

—Le juge White a perdu toute sa récolte de cannes, par l'inondation. M. Thos. Beary, gérant depuis huit ans, annonce que 600 acres de cannes ont été perdus. Une grande quantité de riz a été planté, mais l'eau ayant séjourné trop longtemps, il n'a presque rien produit. M. Beary ajoute que sa femme est morte des suites des fièvres malariales, contractées pendant l'inondation. L'année dernière, la canne avait donné 25 tonnes de cannes, à l'arpent, et un rendement de 135 livres de sucre à la tonne.

Le *Mescheacébé*, Bonnet-Carré P. O., paroisse St-Jean-Baptiste, du 10 octobre :

Il est bien passé, le bel été tout rayonnant de soleil. L'automne est venu réclamer sa place, et il a annoncé sa prise de possession par un vent glacé. Les feuilles, pourtant, ne commencent qu'à brunir sur les arbres, et ne tombent pas encore, mais le moment de leur chute ne peut être éloigné, et, bientôt, nous les verrons flotter, l'une après l'autre, dans l'espace et venir former un tapis sur la terre, qu'elles ne devront plus quitter que pour être une dernière fois soulevées par le vent d'automne dans un de ces tourbillonnements qui ressemblent à une danse folle. C'est ainsi que chaque chose a son temps et sa fin.

On nous annonce un hiver précoce et rigoureux, qui s'unira avec l'automne s'ouvrant si gracieusement pour nous infliger ses tortures. Il fait bon s'y préparer, sans trop s'alarmer, cependant, car les prédictions de ce genre ne se sont pas toujours réalisées.

La moisson du riz est presque complètement terminée ; il ne reste plus que quelques ensemencements tardifs, qui ne sont pas encore arrivés à maturité. Leur rapport, croit-on généralement, ne sera pas bien gros, grâce à la sécheresse, qui a entravé la végétation pendant une longue partie de la saison.

La canne a sucre a beaucoup poussé depuis la pluie qui est tombée il y a trois semaines. Les ronds ne sont très bien développés depuis, mais l'on ne sait trop si cette croissance tardive contiendra beaucoup de sucre. Nous le saurons bien vite, car les roulaisons vont s'ouvrir sur toute la ligne. Après demain, plusieurs habitants commenceront à couper, et, le lundi suivant, presque tous les autres entreront en lice.

La sécheresse a repris son cours interrompu par une seule pluie. Les planteurs ne s'en plaignent pas, car la rentrée des fourrages en est favorisée. Seuls, les jardiniers en souffrent avec leurs légumes.

L'*Interim*, Convent P. O., paroisse St-Jacques, du 10 octobre :

La température a subi un changement. Depuis quelques jours, le vent du nord souffle, il fait froid.

Le temps se maintient au beau, et la plantation de cannes se fait rapidement.

Dans les sucreries tout est activité. Les énormes machines polies et huilées sont prêtes à commencer leur douce besogne.

Dans la quinzaine, les feux s'allumeront sur quelques habitations, et la roulaison sera commencée.

—Les habitants sucriers de notre paroisse, dont les noms suivent, ont donné avis de leurs dates de reprise intérieure, de la date à laquelle ils pensent commencer leur roulaison :

E. D. Barton	Oct. 1
N. P. Himel	" 12
E. H. Barton	" 12
Prosper Gautier	" 20
J. Lebermuth	" 19
W. P. Miles	" 8
W. P. Miles	" 12
McCann & Ross	" 26
O. Roussell	" 14
Hymel & Sonnexaydre	" 12
Sims & Poché	" 19

—La rentrée des classes s'est faite, mardi dernier, au Collège Jefferson.

Soixante-huit élèves répondaient à l'appel, et, aujourd'hui, cette institution, si justement estimée, en compte soixante-treize.

Les retardataires augmenteront, bientôt, le nombre à plus de la centaine.

—Le jeudi, 15 octobre 1891, à 9 heures du matin, sera célébré, dans l'Eglise St Philippe, le mariage de M. Antoine Olivier Abadie avec Mlle Eva Palmyre Waguespack.

Nous offrons nos remercîments de la gracieuse invitation qu'il a reçue. Ses souhaits de bonheur, de postérité et de prospérité les accompagnent à l'autel où Dieu les unira.

—MM. Pugh, Polse et Mire, dont la sucrerie a été détruite par le feu, la semaine dernière, ont vendu leurs cannes à M. Léon Godchaux.

—Dans le but de se frayer un convenant tracé pour établir ses vors dans le voisinage de la crevasse Nita, où le terrain a été creusé par le courant, la Compagnie de chemin de fer Mississippi Valley vient d'intenter un procès aux propriétaires des habitations Wahre, Nita et St-Michel, afin de leur exproprier une portion de terre haute pour établir ses ligne.

Cette affaire sera appelée devant un jury, le 22 courant.

—Décédé, le samedi, 3 octobre 1891, M. Eugène Pouhé, à l'âge de 65 ans et 23 jours. Une foule de parents et d'amis ont assisté aux funérailles, qui ont eu lieu, dimanche, à 4 heures du soir, à l'Eglise St Michel.

Nous offrons nos condoléances à la famille dans le malheur qui vient de la frapper.

If you feel weak and all worn out take BROWN'S IRON BITTERS

Quand votre sang est appauvri, ou corrompu, le trouble est à votre portée, prenez la Salsaparelle d'Ayer.

Un empire qui a compris "la situation nouvelle".

On lit dans la *République française* du 30 septembre :

"Le discours que M. de Caprivi a prononcé dimanche dernier à Osnabrück et que nous avons reproduit hier montre que l'empire allemand a compris "la situation nouvelle" que les événements ont faite à la France dans le concert européen. Le mécontentement de M. de Bismarck, avec une franchise toute militaire, n'a pas hésité à convenir que "l'équilibre d'autrefois" était rétabli. Il ne s'en félicite point assurément, mais il a tout juste le ton gênné de s'y résigner sans se plaindre. Si l'équilibre européen a été rétabli, c'est apparemment qu'il avait été pr cédemment détruit. Détruit comment ? détruit par qui ? Point n'est besoin de le dire : M. de Caprivi laisse et nous n'avons pas à le lui rappeler. Mais le chancelier allemand déclare que la situation de l'Europe n'est plus aujourd'hui ce qu'elle était hier, et c'est là le point essentiel. A ceux qui nous disent qu'il n'aurait point reconnu cette vérité claire et éclatante comme le jour même ! Mais ce n'est point un fait négligeable que la reconnaissance de cette situation nouvelle par le général de Caprivi.

"Aussi bien le chancelier allemand ne tire-t-il de cette constatation qu'il fait dans un discours officiel que les assurances les plus résolument pacifiques. Au lendemain du discours de Vandincvre, à l'heure même où M. Ribot parlait à Bapaume, M. de Caprivi exprime et presque dans les mêmes termes, le même sentiment qui fait le fond des deux discours du premier ministre de la République et de son ministre des affaires étrangères. La rentrée de la France à la place qui lui appartient dans le concert européen et qu'elle gardera, cet événement n'est une menace pour personne ; c'est, au contraire, une nouvelle garantie de paix. Nous n'avons cessé de soutenir cette opinion, dès le jour où, jour, contre les aboyeurs de profession qui ne peuvent pardonner à la France son relèvement et qui n'ont l'âme en joie que lorsqu'ils ont porté contre elle les plus méprisables calomnies. Et, tant de fois, nous n'avons pas besoin de voir reconnaître cette vérité par M. de Caprivi : mais il ne saurait cependant nous déplaire de voir donner cette vertu leçon par le chancelier allemand à la *Gazette de Cologne* qui la reçoit en grognant, à la façon des chiens fouailles, et au *Standard* qui s'est incliné, il faut en convenir, sans trop de mauvaise grâce. Reste la *Réforme* qui trouve que l'entente de la France et de la Russie est plus menaçante pour l'Europe que la triple alliance. Mais quoi ! depuis que M. Crispi ne peut plus se promener même en Sicile sans la protection de deux gendarmes contre la foule qui le hue et le siffle, la *Réforme* compte-t-elle beaucoup plus que son patron ?

MESSE SOLENNELLE DITE, PAR LE PAPE, A ST-PIERRE.—Le *Journal des Débats* nous apporte la dépêche particulière suivante, qui lui est adressée, de Rome :

Rome, le 29 septembre.

Ce matin, le Pape a dit, à Saint-Pierre, une messe solennelle en présence de tous les pèlerins en ce moment à Rome. Une centaine de mille de billets d'entrée avaient été distribués. Aussi, dès les premières heures du jour, la foule envahissait les abords de la basilique, et, sitôt les grilles ouvertes, l'église, magnifiquement tendue de draveries rouges, s'est trouvée remplie. Sur la place, des détachements d'infanterie et des gendarmes italiens faisaient la haie. A l'intérieur de l'église, le service d'ordre était assuré par la garde palatine, les suisses et de nombreux cuirassiers ; 7,000 pèlerins environ, français, hongrois, allemands et polonais, dont un grand nombre en costume national on revêtu d'insignes, a statué à la cérémonie ; parmi eux nous notions de bannières et de croix. A huit heures et demie, les gardes-nobles ont pris place autour de l'autel. Un quart d'heure après, est entré Léon XIII, entouré de toute la cour pontificale, porté sur la *sedia gestatoria*, le visage sur la tête. Vêtu qu'il paraît à travers la foule, escorté par les flabellifères, les trompettes sonnant, les assistants, saisis d'enthousiasme, poussaient d'immenses acclamations.

Très ému, les yeux pleins de larmes, un peu pâle, Léon XIII est arrivé à l'autel Majeur. Assisté de deux évêques, il a dit une messe basse ; puis, après une messe d'action de grâces dite par son chapelain, il est remonté sur la *sedia gestatoria* déposée sur une estrade dressée près de la statue de Saint Pierre. Là, debout, il a donné sa bénédiction aux fidèles. Des acclamations retentirent alors de toutes parts. Les ouvriers français criaient : "Vive le Pape !" et les Italiens : "Vive le Pape roi !" Au lieu de se retirer à ce moment, conformément au cérémonial toujours observé jusqu'ici, Léon XIII a fait signe qu'il voulait se reposer et a dit à Mgr Lenti : "Refaisons le grand tour pour nos pèlerins français ; je veux que tous voient leur Pape." La tête du cortège a rebroussé chemin, les cardinaux sont revenus, Mgr Rampolla et Mgr Vannutelli en tête, et la *sedia gestatoria* a refait lentement tout le tour de Saint Pierre, Léon XIII bénissant tous les assistants.

La sortie s'est effectuée à dix heures et demie. Les troupes italiennes avaient séparé la place en deux parties, afin de prévenir des désordres. Jamais, depuis 1870, on n'avait vu pareille foule. On n'en a à regretter aucun incident.

Dans la matinée, Léon XIII a reçu le corps diplomatique, qui assistait au complet à la cérémonie.

Prenez les pilules d'Ayer pour la constipation et toutes les fois qu'un purgatif est nécessaire. Sûr et efficace.

Le retour des séminaristes après leur année de service dans l'armée française.

Les séminaristes ayant accompli leur année de service, viennent de rentrer avec "la classe". Un rédacteur du *Figaro* est allé demander à un de ces séminaristes, à Saint-Sulpice, ses impressions d'ex-"jeune soldat".

Voici quelques passages de cette conversation :

Nous n'avons eu qu'à nous louer, dit l'abbé X..., durant notre séjour à la caserne, des officiers et des soldats. Les officiers ont été parfaits pour nous ; jamais la moindre dureté de leur part ni la moindre allusion désobligeante à notre situation d'élèves ecclésiastiques ; ils n'ont jamais négligé une occasion de favoriser, chaque fois que le service le permettait, l'accomplissement de nos devoirs religieux. Les soldats aussi nous ont traités en camarades ; ils se sont montrés prévenants et serviables avec une nuance même de déférence visible.

L'abbé X..., se plaint, par contre, des sous-officiers qui, dit il, se sont montrés désagréablement sévères. Il recourt à énumérer les farces des chambrées, les brimades.

J'ai vu des camarades victimes de ces scodines fumisteries. J'en ai vu comme les autres. Au fond, c'est plus amusant que on n'est désagréable, surtout quand celui à qui on les fait a le bon esprit de ne pas s'en fâcher et d'en rire avec les camarades. Mais, nous sémaliaristes, nous n'avons jamais été soumis à ces sortes d'épreuves, pas plus qu'à la *corvée* ou aux brimades. Nous, à vous nasons, quand les soldats nous ont vu accepter définitivement notre situation et nous traiter à leur ton ordinaire, ils nous ont traités tous de suite en camarades. Nous étions sûr d'avoir de Saint-Sulpice, à noissons, aucun de nous n'a eu à se plaindre de ce genre de vexations. J'ai vu, pendant des congés, d'autres confrères qui étaient en garnison à Beaucoup et dans d'autres villes de cette région, leur impression sur ce point était bien la même.

Les séminaristes ont reçu l'instruction militaire dans le rang, comme les autres soldats.

Le seul exercice spécial qu'on nous ait fait exécuter, c'est l'exercice des brancardiers. Tous les samedis, pendant une heure, on nous apprenait à installer les blessés dans des brancards et à les transporter. Mais c'était tout. On ne nous a pas même enseigné à faire le plus petit pansement. Et c'est cependant là la seule chose que nous aurions vraiment intérêt à savoir pour le temps de guerre. Maintenant, nous sommes affectés à la section des infirmiers.

L'abbé X..., raconte, en outre, qu'il a eu des congrès hebdomadaires réguliers, qu'il a pu, tous les jours, se rendre au séminaire de Soissons après cinq heures du soir ; il ajoute que, pendant son passage sous les drapeaux, "il n'a convertir personne" et que pourtant un séminariste, "dans les conversations qu'il a avec les soldats, pendant les marches ou à la chambrée, peut détruire bien des préventions et des opinions erronées. De cette façon, on rendra service aux soldats peut avoir de bons résultats, surtout pour l'avenir."

Cette réflexion n'empêche que l'abbé X..., au terminant, proteste, de nouveau, contre l'obligation du service, et déclare que ses collègues et lui "y ont sacrifié une année en pure perte" Il assure que tous les Sulpiciens, au nombre de dix-sept, sont, d'ailleurs, contrôlés directement au séminaire, en quittant le régiment.

Pendant que nous sommes en pleine floraison de fêtes champêtres et autres, relevons une perle d'un programme de fête cantonale.

L'affiche contient l'énumération de nombreuses courses, dont les deux premières sont une course aux ânes et une course à cochons, et se termine par la mention suivante :

"Les habitants du canton sont seuls admis à ces deux dernières courses."

Le sergent a une recrue, après une série de mouvements mal exécutés :

—Positivement, vous êtes stupide. Est-ce que vous êtes fou comme ça dans votre famille ?

—Oh ! je n'ai qu'un frère, et il est encore plus idiot que moi.

—Vraiment ! Que fait-il donc, ce benêt ?

—Il est sergent.

Wolff's ACME Blacking

EXTRÊME CIRAGE. PRÉSERVE LE CUIR. MÉNAGE LA BOURSE. Un bon usage pour hommes, femmes et enfants.

Attends, mon chéri, la voiture n'est pas sèche encore. Je viens de la peindre avec le

PIK-RON

Rien ne tache, ne salit, ne brûle, ne tache. TRY IT.

A cet-elle pas cassé, maintenant mon bébé ?

Il se vend partout

WOLFF & RANDOLPH, Philadelphie

Le PIK-RON donne au bois blanc d'importe quelle apparence vous voulez obtenir.

DUCROS. Décédé hier après midi, 13 octobre 1891, à 4 heures, JOSEPH DUCROS, né fils de la Louisiane, âgé de 52 ans. Ses amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après midi, mercredi, à 4 heures, de la résidence de son beau frère, Chs Landumley, No 271 rue Dauphine.

SCHWEITZER.—Enterrement de J. F. SCHWEITZER, dont le corps est arrivé hier, par le *Bayou de Lome*, aura lieu jeudi, à 10 heures A. M. La cérémonie religieuse se fera à la Cathédrale. Sa Grandeur, l'Archevêque, officiera. Les amis et connaissances de la famille du défunt sont respectueusement informés que le corps sera exposé à la Cathédrale, aujourd'hui, mercredi, 14 octobre. 14oct—1f

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose ; mais buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE.

SEUL AGENT.

129 rue Royale, coin Toulouse.

6 inst—

Bureau du New Orleans Water Works Co., 1 rue Carondelet, Barcelone—Nouvelle-Orléans 7 octobre 1891.—A une réunion du Board de Directeurs de cette Compagnie tenue ce jour, un dividende semi-annuel de $2 par action a été déclaré payable à partir de lundi 12 octobre 1891, aux actionnaires de cette date.

E. L. MACHURIN,
Secrétaire.

9 oct—7f

Le Dr A. W. de ROALDES

A l'honneur d'annoncer à ses clients qu'il a repris l'exercice de sa profession à son

NOUVEL OFFICE,

134 rue Gravier, entre St-Charles et Camp.

(Maison de la Banque des Citoyens)

Consultation de 11 à 1 heure et de 1 heure et demie à 4. 11oct—

LEÇONS DE FRANÇAIS.

PAR EMILE SERRES,

Bachelier ès lettres de l'Université de France ex-rédacteur en chef de FRANCO-LOUISIANAIS de la Nouvelle-Orléans et INDEPENDANT de New York, de TRAIT D'UNION de Mexico.

M. Emile Serres, ancien comptable de l'Opéra Français pendant les quatre saisons de l'exploitation de Mlle Calvé, tient aussi de la tenue des comptabilités, soit en Anglais soit en Français. Ecrire 129 Hospital street.

20 sept—

LEON QUEYROUZE & CO

"GROCERS" EN GROS.

—IMPORTATEURS DE—

VINS ET LIQUEURS

—ET MARCHANDS DE—

Produits des campagnes et de l'Ouest

[illegible] RUE TCHOUPITOULAS.

Les Martyrs

Des maux de tête cherchent en vain un soulagement jusqu'à ce qu'ils aient commencé à faire usage de la Salsaparelle d'Ayer. Alors ils regrettent les années de souffrances, qu'ils auraient pu éviter, s'ils avaient essayé ce remède plus tôt. Le mal était constitutionnel, non local ; et jusqu'à ce que la Salsaparelle d'Ayer eût effectué son travail, comme Altératif et Épurateur du sang, ils étaient condamnés à souffrir.

La femme de Samuel Page, 21 Austin st., Lowell, Mass., était depuis longtemps, sujette à d'horribles maux de tête, resultat de désordres de l'estomac et du foie. Une guérison radicale a été accomplie par la Salsaparelle d'Ayer.

Frank Roberts, 727 Washington st., Boston, dit qu'il avait attribué de terribles maux de tête et que jusqu'à ce qu'il prit de la Salsaparelle d'Ayer, il n'avait jamais trouvé aucune médecine qui pût lui donner un

Soulagement Permanent.

"Je souffrais de maux de tête, d'indigestion, de faiblesse, et était à peine capable de me traîner dans la maison," écrit Mme. M. M. Lewis, de A st., Lowell, Mass." "La Salsaparelle d'Ayer a accompli un merveilleux changement dans mon cas. Je me sens maintenant aussi bien portante et aussi forte que jamais."

Jonas Garman, Esq., de Lykins, Pa., écrit : "Chaque Printemps, pendant des années, j'ai souffert d'une manière affreuse de maux de tête, causés par l'impureté du sang et de la bile. Il me semblait pendant des jours et des semaines que ma tête allait se fendre. Rien ne me soulageait jusqu'à ce que je prisse de la Salsaparelle d'Ayer. Cette médecine m'a guéri complètement."

Quand Mme. Geneva Belanger, du No. 24 Bridge st., Springfield, Mass., commença à prendre de la Salsaparelle d'Ayer, elle avait souffert depuis nombre d'années d'une affection grave de reins. Chaque Printemps, aussi, elle était affligée de maux de tête, de la perte d'appétit et d'indigestion. Une de ses amies la persuada de faire usage de la Salsaparelle d'Ayer, laquelle lui profita merveilleusement. Sa santé est maintenant parfaite. Les Martyrs des maux de tête devraient essayer l'

Ayer's Sarsaparilla.

Préparée par le Dr J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Prix $1 ; six flacons, $5. Valent $5 le flacon.

La Santé c'est la Fortune.

LE TRAITEMENT PAR LE Dr R. C. WEST DES NERFS ET DU CERVEAU est un spécifique garanti pour l'Hystérie, les étourdissements, les convulsions, les crises, la névralgie, nervosité, les maux de tête, perte de mémoire, spermatorrhée causée par l'abus ou les excès, impuissance, la prostration mentale, le manque d'énergie, les pertes nocturnes, les pertes blanches, la prostration nerveuse causée par l'abus ou le tabac, la prostration mentale, le manque d'ambition, le découragement, l'irritabilité, le trouble, la mélancolie, la dyspepsie, les fièvres bilieuses, la dyssenterie, les maux de tête, les névroses, l'insomnie, la mélancolie, l'anémie, les palpitations, la névralgie, les douleurs rhumatismales, la gravelle, la pierre, la constipation, les maladies des reins, l'irritation du cerveau, la mélancolie, ainsi que les maladies de la peau dans toutes leurs variétés.

A vendre dans toutes les pharmacies de premier ordre.

Prix : 50c. le flacon.

BOGEL DRUG CO., Limited

111 Rue Canal, Nouvelle-Orléans.

Seuls agents aux Etats-Unis.

14jan—

Magasin du Bon Marché

F. ADRIEN BRUNET

Horloger, Bijoutier, Joaillier,

—Marchand de—

Montres, Pendules, Orfèvrerie Lunettes, Jumelles, Diamants et Bijouterie de toute description.

133 RUE ROYALE - 133

Cannes et ombrelles à pommes d'or et argent. Achat et échange de vieil or et argent. Montres et Bijoux de toutes sortes réparés par des ouvriers compétents.

14 déc 90—1 an

Pharmacie St-Cyr Foucrade

CANAL ET BIENFAITS.

J. F. BELOU, Succ.

Dépôt de toutes Spécialités Françaises et Américaines. A vendre à prix réduits. Maison d'achat, Paris, 44, rue des Lombards. Téléphone 790. 13 sept—1 an Dim Mar Jeu

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lieues de la rue du Canal, 2me étagère

1er nov90—1 an—mer jeu dim

TAPIS ! TAPIS ! TAPIS !

NATTES ! NATTES ! NATTES !

Stores ! Stores !

Et Magnifiques Papiers Peints pour Tapisserie,

CHEZ LEVY,

RUE DU CANAL.

Nous prenons plaisir à annoncer à nos amis et clients que nous sommes prêts maintenant à faire voir notre nouveau stock d'articles ci-dessus mentionnés, qui en beauté et en variété, n'a jamais été égalé. Nos modèles de Tapis Moquette sont superbes et surpassent tout ce qu'on a jamais vu. Nous appelons part ccilièrement l'attention sur nos Tapis de double largeur, pour les quels nous ne chargeons pas plus ni presque tout que nous ne faisons pour ceux de simple largeur.

On ne sait peut-être pas généralement que nous ne vendons pas seulement des PAPIERS PEINTS, mais que nous nous chargeons aussi de les poser, et c'est pour cela que nous avons fait venir le meilleur artiste disponible dans ce genre. Aux personnes intéressées on l'a ra voir les spécimens de notre travail.

LEOPOLD LEVY, 128 RUE DU CANAL.

Les ordres de la campagne reçoivent la plus prompte attention. 13oct1890—1an—DMsF

L'EXPOSITION

La plus grande et la plus variée de Vêtements qu'on puisse trouver à la Nouvelle-Orléans !

LEON GODCHAUX,

81, 83, 85 rue du Canal et 8 et 10 rue de Chartres

LE PLUS GRAND MAGASIN DE VÊTEMENTS DU SUD.

Expose en ce moment un Stock extraordinairement grand et attrayant d'Habillements et d'Articles de Toilette, dont la variété est sans pareille, et le bon marché incomparable.

Les visiteurs du Carnaval et le public en général ne doivent pas manquer de venir examiner notre établissement et de profiter des avantages qu'il leur offre.

29 nov 90—1 an—dim mer ven

COMPAGNIE D'ASSURANCE

LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

Plus de $42,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091.

Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290.

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-